



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## **Universitätsbibliothek Paderborn**

### **Miscellaneous works Of The Late Philip Dormer Stanhope, Earl Of Chesterfield**

Consisting Of Letters to his Friends, never before printed, And Various  
Other Articles

**Chesterfield, Philip Dormer Stanhope of  
Dublin, 1777**

Lettre LVIII. A La M<sup>ême</sup>.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52077](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52077)

## L E T T R E LVIII.

A LA MÊME.

A Londres, ce 25 Fev. V. S. 1751.

**I**L n'y a que vous au monde qui sachiez combiner les vrais et solides devoirs, avec tous les agrémens de l'amitié; les autres sacrifient, trop souvent, par des mouvemens d'amour propre, les premiers aux derniers ils suppriment ce qu'ils devraient dire, pour ne pas dire ce qui déplaira, quelque nécessaire qu'il soit qu'on le sache. Vous, madame, au contraire, vous vous acquitez des vrais devoirs de l'amitié, en découvrant la vérité, quelque désagréable qu'elle puisse être, plutôt que de laisser ignorer un mal, auquel peut-être on peut trouver du remède à présent, mais qui, en peu de tems, pourroit devenir incurable. Il y a, dans le portrait que vous m'avez envoyé, et qui, je suis bien sûr, est fort ressemblant, des traits qui me choquent infiniment, et qui défigurent tout-à-fait l'assemblage, malgré d'autres bons traits qui s'y trouvent. Je crains même qu'il ne soit bien difficile de corriger l'original, puisque jusqu'ici vous y avez perdu vos peines, et que, depuis trois ans, j'y ai travaillé sans relâche, et comme il paroît sans succès. Je lui envoie encore par cette poste une lettre, mais des plus fortes, sur ce sujet: et pour ne vous pas commettre avec lui, et le refroidir à votre égard, ce qui seroit perdre l'unique remède que j'espère, je lui dis qu'en même tems que je reçus, de votre part, une lettre qui lui étoit très-favorable j'en reçus une autre d'un de mes amis à Paris, sur son sujet, d'une nature bien différente, dont je fais semblant de lui envoyer l'extrait; après cela je lui fais son portrait, sur les mémoires que vous m'avez fournis, et je finis par des remontrances les plus fortes, qu'il n'aura garde, je crois, de vous montrer. Pour le dépaïser encore plus, et pour vous mettre en état de lui parler encore plus fortement sur ces matières, je lui dis que je vous ai envoyé en même tems copie de ce portrait, pour que vous me disiez véritablement s'il lui ressemble ou non. Ayez donc la bonté, madame, de lui dire que vous avez reçu une telle lettre de ma part, et que vous vous trou-

vez

Be so good then, madam, as to tell him you have received such a letter from me, and that you are greatly at a loss how to answer it; that you see I am exasperated at the bare suspicion that the picture may be like him; what would it be if you were to confirm it? This will frighten him out of his wits, and at the same time furnish you with a fair opportunity of expostulating with him, under pretence of being loth to expose him to me. And, indeed, he is undone if he does not thoroughly mend his manners, and break himself of that propensity to disapprove every thing, of that inclination to dispute with sharpness, and to support his own opinion in a peremptory manner. He may have good sense, he may have something good in him if you will, it is a good soil; but you know better than I, it is a soil that will yield very little, if it be not cultivated by good breeding, gentleness of manners, a graceful deportment, a pleasing address, in short, by all that distinguishes the gentleman. Indeed he is still young; but then, consider that for this year and a half, he has frequented the very best companies in Italy, and even since he is at Paris, he ought to have improved, considering what good company he has kept for above these two months, not to mention your precepts and example. Notwithstanding all this, you own, and I am sure you make the best of it, that his progress is very slow; that is to say, that he has made none at all. This makes me almost despair, and if I expect any remedy, it is from you. With regard to you, at least, he thinks as he ought, and therefore he must wish to think like you in every thing else. To ingratiate you still more with him, if possible, I tell him it is at your solicitation that I have at last brought myself to fix the sum he shall spend monthly, which he had so often wished I would do, that I think fifteen hundred livres a month a very handsome allowance, but that, however, we shall not fall out, if he should occasionally go as far as two thousand; provided, as you advised me, he does not, on that account assume an air of superiority, or shew any contempt for those who may have less. After all these precautions, you have nothing to fear, and need not spare him. Tell him freely what you see amiss in him; as it comes from you, he will listen patiently and attentively. His fortune is absolutely in your hands; and if he mends, it will

vez extrêmement embarrassée sur ce que vous me devez répondre; que vous voyez bien que je suis outré même du soupçon que ce portrait lui ressemble: que seroit-ce donc si vous alliez constater cette ressemblance? Ceci lui donnera l'allarme bien chaude, et en même tems vous fournira une occasion, non suspecte, de lui dire les choses du monde les plus fortes, sous prétexte de ménagemens pour lui vis-à-vis de moi. En effet, il est perdu s'il ne se corrige pas foncièrement de ces mauvaises manières, de cette pente à désapprouver tout, et de ce penchant à disputer avec aigreur et empire. Qu'il ait de l'esprit, qu'il ait du bon si vous le voulez, c'est un bon fond; mais aussi, vous savez mieux que moi que c'est un fond qui rapportera bien peu, s'il n'est pas cultivé par les bonnes manières, la douceur, les graces les agrémens, enfin par tout ce qui vous distingue. Il est encore jeune, il est vrai; mais aussi, depuis un an et demi, il a fréquenté tout ce qu'il y avoit de meilleure compagnie en Italie, et même, depuis qu'il est à Paris, il auroit dû s'être formé considérablement, vû les bonnes compagnies qu'il y a fréquentées depuis plus de deux mois, pour ne rien dire de vos préceptes, et de votre exemple. Avec tout cela, vous m'avouez, et je suis sûr que vous mettez tout au mieux, que les progrès sont bien lents; c'est-à-dire qu'il n'en a point fait du tout. Ceci me fait presque désespérer, et je n'attends de remède, si tant est que j'en attende, que de votre part. Sur votre sujet, il pense au moins comme il doit, et cela étant, il doit naturellement souhaiter de penser comme vous sur tous les autres sujets. Pour vous mettre aussi encore mieux avec lui, s'il est possible, je lui ai mandé que c'étoit simplement à votre sollicitation, que je m'étois à la fin porté à fixer la somme qu'il devoit dépenser par mois, et qu'il avoit si souvent souhaité, que je trouvois quinze cens francs par mois une somme très-raisonnable, mais que pourtant nous ne nous brouillerions pas, s'il prenoit, en cas de besoin, jusqu'à deux mille; bien entendu toujours, comme vous me l'avez conseillé, qu'il ne prit pas pour cela un ton de supériorité, ou de mépris pour ceux qui n'en auroient point tant. Moyennant toutes ces circonstances, vous n'avez rien à craindre en ne le pas ménageant; dites-lui librement ses vérités, de votre part il les écoutera patiemment et avec attention; sa fortune est absolument entre vos mains; s'il se corrige, ce  
ne

will be entirely owing to you. Independent of all personal fondness, he has so long been the object of my tender solicitude, and I have so set my heart upon making something good of him, that it would give me infinite concern should I fail at last, which would certainly be the case, if, with good natural understanding, and a great stock of knowledge, he should want that behaviour, which is so requisite to set them off.

Forgive me, madam, these details; forgive the trouble I give you. I know you will, as I am convinced that your friendship knows no bounds: nor shall my gratitude have any, but shall continue to my latest breath.

---

L E T T E R L I X.

TO THE SAME.

London, April 11, O. S. 1751.

**B**EGGING your pardon, madam, it does not appear that I have been too hasty, since you allow that my lectures have had some effect. With common people, and people of the age of your pupil, which are much alike, it is not amiss to make things appear rather worse than they are; and I must own I had made a *caricature* of the picture you sent me, that he might see all his faults through a microscope. I still continue to preach upon the text you have given me. I hope I do not preach to as little purpose as most other preachers. You can judge, and can best inform me, whether I preach successfully. Does he improve, does he catch the manners, the address, the attentions, the graces of polite company? Tell me, madam, I beg of you, whether he keeps good company, whether the connections he has formed with persons of his own age are good ones, and what houses he frequents most. I make no apology for all these impertinent questions; it is much too late, and you are used to them.

In